

rouche aubergiste, et encore sous l'impression de la cruelle admonition qu'il en avait reçue.

Quel ne fut donc pas mon étonnement et presque ma joie, en dépit du danger auquel il s'exposait, quand, au moment de monter à l'autel, je le vis entrer dans la sacristie.

En deux mots il m'apprit qu'en effet son père l'avait châtié sévèrement et lui avait expressément défendu de remettre les pieds dans l'église, mais, ajouta-t-il avec un doux sourire, il y a un instant, quand j'entendis la cloche, ce fut plus fort que moi, j'oubliai tout pour ne songer qu'à venir ici. Je me suis sauvé, et me voilà !

Je restai confondu devant le courage si simple et si grand de cet enfant.

En conscience je ne pouvais le blâmer de ce qu'il avait fait, mais afin de le rendre plus excusable et d'atténuer sa désobéissance aux yeux de son père, je lui conseillai de ne pas revêtir son costume d'enfant de cœur, et de se mêler, sur les bancs, aux autres enfants de la paroisse.

A peine lui eus-je donné ce conseil que je vis son visage exprimer la plus vive désolation et deux grosses larmes rouler de ses joues. Néanmoins, il ne fit aucune réflexion, et, tristement, il se dirigea vers les bancs que je venais de lui indiquer.

Je l'arrêtai.

— Tu tiens donc beaucoup, lui dis-je, à t'habiller en enfant de cœur ?

— Oh ! oui, monsieur le curé, me répondit-il, j'y tiens beaucoup.

— Eh bien ! mon cher enfant, ajoutai-je, plus ému que je ne voulais le paraître, habille-toi. Après tout, il n'arrivera que ce que Dieu voudra.

Le cher petit fut bientôt prêt et l'office commença.

Je me souviens que c'était le premier dimanche du mois. D'habitude, ce jour-là, on chantait la messe du deuxième ton de Dumont qui est fort belle et sur un rythme très entraînant.

Pendant le *Kyrie* et le *Gloria* je remarquai que la voix de mon petit chantre n'était plus la même et qu'elle trahissait, par son altération, l'inquiétude dont son âme était agitée. Malgré cela il paraissait heureux de se retrouver dans ses fonctions habituelles et de mêler sa petite voix limpide à la grosse voix sonore du sacristain.

Après l'évangile je montai en chaire. Déjà j'avais lu les prières du prône et commencé mon instruction quand, soudain, j'entendis une bruyante rumeur à la porte de l'église qu'on venait d'ouvrir et de fermer avec violence, et une voix d'homme qui murmurait sourdement, sur un ton de menace et de mauvaise humeur accentuée. Je regardai : c'était Porchon ! Porchon en personne qui venait d'entrer, et qui